

Études littéraires africaines



COSKER (Christophe), *Nassur Attoumani en images : pour une poétique de l'image ironique*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2020, 160 p. – ISBN 978-2-490-59630-0

COSKER (Christophe), *Lecteurs de Nassur Attoumani : enjeux d'une réception francophone dans l'océan Indien*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2020, 159 p. – ISBN 978-2-490-59666-9

Mohamed Aït-Aarab

Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098511ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1098511ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aït-Aarab, M. (2022). Compte rendu de [COSKER (Christophe), *Nassur Attoumani en images : pour une poétique de l'image ironique*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2020, 160 p. – ISBN 978-2-490-59630-0 / COSKER (Christophe), *Lecteurs de Nassur Attoumani : enjeux d'une réception francophone dans l'océan Indien*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2020, 159 p. – ISBN 978-2-490-59666-9]. *Études littéraires africaines*, (54), 211–213. <https://doi.org/10.7202/1098511ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

moyens de réparer le déracinement violent de la traite négrière, restent un élément central de l'esthétique de nombreux romanciers, les trajectoires deviennent plus personnelles, comme celle qui est relatée dans *Humus* de Fabienne Kanor (évoquée par Véronique Corinus), et adoptent une vocation existentielle qui s'ouvre à une réflexion sur le nomadisme : l'article d'Odile Garnier ainsi que son texte d'introduction insistent sur la diversité des mouvements migratoires, et notamment sur le caractère individuel, volontaire et existentiel des migrations racontées dans trois romans contemporains, *Small Island* de A. Levy, *La Viajera* de K. Suarez, et *En Attendant la montée des eaux* de Maryse Condé.

Marion COSTE

COSKER (Christophe), *Nassur Attoumani en images : pour une poétique de l'image ironique*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2020, 160 p. – ISBN 978-2-490-59630-0 ; *Lecteurs de Nassur Attoumani : enjeux d'une réception francophone dans l'océan Indien*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2020, 159 p. – ISBN 978-2-490-59666-9.

Ces deux essais de Christophe Cosker forment un triptyque avec le premier volume de la série, *Nassur Attoumani, un ironiste de l'océan Indien* (2019, voir *ELA* n°51, p. 261-263). L'ensemble est issu d'une thèse de doctorat (*L'Énonciation ironique d'un écrivain francophone de Mayotte : Nassur Attoumani. Analyse d'un discours littéraire de l'océan Indien*) soutenue en 2018 à l'Université de Bretagne Occidentale sous la direction de Michael Rinn : ce travail de recherche avait pour objectif l'analyse, sous l'angle de l'ironie, des écrits romanesques, théâtraux et poétiques de l'écrivain le plus prolifique et le plus médiatique de Mayotte. Dans le premier volume, Ch. Cosker posait les bases théoriques de l'ironie. Refusant d'envisager celle-ci uniquement à travers le prisme d'une conception linguistique occidentale, l'auteur optait pour une « approche interculturelle de l'ironie différente de la conception européenne comme forme de détachement » (p. 30). À cet effet, il opérait un rapprochement entre ironie et *kinume*, terme et concept mahorais défini comme suit : « dans un espace insulaire restreint, et conformément aux stratégies d'évitement qui y sont liées [...], le *kinume* apparaît comme une manière d'indiquer son désaccord d'une façon discrète qui passe inaperçue auprès de l'interlocuteur ou du lecteur inattentifs » (p. 29). Ainsi, « le *kinume* redéfinit l'ironie, dans le contexte de Mayotte, à l'aune du désaccord ». Le deuxième volet de la trilogie, *Pour une poétique de l'image ironique*, propose une analyse fondée sur l'hypothèse que discours littéraire et images forment, dans l'œuvre de Nassur Attoumani, un ensemble indissociable. L'auteur s'attache ainsi à démontrer les liens – de connivence, mais également d'opposition – entre discours verbal et discours iconique. Recusant, à raison, une conception

purement illustrative de l'image, Ch. Cosker commence par définir l'*ethos* iconique de « l'écrivain au casque colonial » (p. 31), le salacot devenant l'emblème de la posture postcoloniale de l'auteur. Dans un second temps, l'étude se concentre sur les diverses illustrations (photographies, dessins, etc.) présentes dans les œuvres de Nassur Attoumani, notamment en première ou en quatrième de couverture. Ch. Cosker conclut à la « présence d'une morale des images et de l'image ironique dont la clef de voûte est la remise en cause de la *mimesis* » (p. 145). Le texte d'Attoumani devient par là même outil de combat contre les stéréotypes et préjugés que l'image, photographique plus particulièrement, véhicule.

Dans le droit fil des théories de H.R. Jauss, le troisième volet, *Lecteurs de Nassur Attoumani*, examine la réception du texte « attoumanien » en France hexagonale, à Mayotte, aux Comores et à Madagascar. En introduction à ces quatre parties du volume, Ch. Cosker interroge la place du livre dans la société mahoraise, qui serait fortement marquée par le contact premier, dès l'école coranique, avec le livre sacré de l'islam. Si certaines remarques sont pertinentes (le hiatus entre l'activité solitaire qu'est la lecture et une société mahoraise traditionnellement tournée vers une vie sociale collective), d'autres affirmations semblent plus discutables (ainsi du manque d'appétence pour la lecture à cause du rapport religieux au Livre, « qu'on ne peut ni traduire, ni comprendre, ni discuter, encore moins remettre en question », p. 23). Concernant les « modalités et résultats de la rencontre entre l'œuvre et le destinataire » (Rainer Warning), Ch. Cosker prend soin de rappeler la distinction nécessaire et classique entre le lecteur idéal visé par Attoumani (ici, le lecteur mahorais) et le lecteur réel, qu'il soit *mzungu* installé à Mayotte ou métropolitain de passage dans l'île. Le lieu d'où l'on parle détermine le mode de réception du texte : les « métropolitains » (Claude Allibert ou Henri Brouard) désamorcent ainsi toute la charge contestatrice dont est porteuse l'œuvre d'Attoumani. Or, comme le note judicieusement Ch. Cosker, « la littérature de Mayotte, en tant que littérature mineure, est éminemment politique » (p. 37). Le romancier comorien Mohamed Toihiri, pour sa part, préfère mettre en exergue la dimension iconoclaste d'Attoumani qu'il élève au rang de « violeur de tabous » ; dimension de l'écriture « attoumanienne » également soulignée par un préfacier (Ali Saïd Attoumani) et un critique mahorais (Soidiki Assibatu). Mais parce qu'il est un « écrivain à contradiction et à facettes » (*dixit* Isabelle Mohamed), Nassur Attoumani dérouta nombre de ses lecteurs qui ne perçoivent ni l'ironie, ni la dimension polyphonique de ses textes.

Les essais de Christophe Cosker, outre les analyses vivifiantes qu'ils proposent – même si certaines, parfois lapidaires ou trop affirmatives, demanderaient des développements plus importants et, peut-être, davantage de nuance –, ont donc le grand mérite de mettre en lumière un auteur et une littérature de l'exiguïté qui donnent à lire des textes riches d'une

culture et d'un univers à découvrir, porteurs d'un engagement subtil et d'une verve vigoureuse.

Mohamed AÏT-AARAB

DUDON (Augustine), *La Nouvelle Ourika ou les avantages de l'éducation*. Suivi de : BALLENT (Adèle J.), QUANTIN (Joseph), *La Nègresse*. Présentation et dossier critique de Marie-Bénédicte Diethelm, avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, n° 172, 2021, xxxiv-190 p. – ISBN 978-2-343-24578-2.

Le numéro 172 de la collection « Autrement mêmes » contient deux textes peu connus, écrits en réponse au petit chef-d'œuvre qu'est *Ourika* de la duchesse de Duras, qui bénéficie depuis quelques temps d'un regain de succès. On relèvera à cet égard les rééditions savantes et bien documentées fournies en 1993 et 1998 par les presses de l'Université d'Exeter, sous la supervision de Roger Little, ainsi que celle que coordonna Marie-Bénédicte Diethelm en 2007 dans la collection « Folio classique ».

Dans une excellente présentation liminaire, la critique montre ici comment *La Nouvelle Ourika* et *La Nègresse* reformulent l'histoire de l'*Ourika* originelle, parue au printemps 1824. Selon elle, ces deux textes, dont elle rappelle succinctement la genèse, doivent être lus comme les témoignages d'une certaine mentalité de l'époque de la Restauration : publié en mai 1824, le texte d'Augustine Dudon, épouse du « docteur » Dudon, pédicure, se présente comme une véritable « déclaration de guerre » (p. VII) contre la duchesse de Duras, à qui l'auteure reproche d'« éteindre les lumières et [de] propager l'ignorance » (p. 2). Se voulant elle-même « docteur » (p. 2), Augustine Dudon imagine, dans un roman aux péripéties multiples et saugrenues, une *Ourika* blanche (née d'un brigadier et d'une belle « quarteronne » de Saint Domingue : l'image de couverture, reproduisant un détail du frontispice de *La Nouvelle Ourika*, donne à voir ce personnage agenouillé) : l'objectif de l'auteure est « de mettre en scène une héroïne d'un milieu social modeste qui parviendra au sommet de l'échelle sociale ; ascension qui démontrera l'excellence de l'instruction et des talents, libéralement alloués à cette nouvelle *Ourika* » (p. IX). M.-B. Diethelm rappelle au lecteur que, contrairement à ce qui se trouve sous-entendu ici, la duchesse de Duras était elle-même très engagée dans l'éducation et l'instruction des plus pauvres. Elle démontre enfin l'habileté des techniques promotionnelles employées par Dudon, qui promut son texte en le présentant comme une *fausse* seconde édition, ce qui permettait de faire croire à un supposé premier succès.

On sait en revanche peu de choses des auteurs et de l'accueil du second texte, *La Nègresse*, publié en 1826. Ce court essai militant aborde la question de la couleur de peau, pour convaincre que l'abolition de la traite est